

Bloed & rozen [Sang & roses]

de Tom Lanoye
mise en scène Guy Cassiers

8 - 12 février 2012
Théâtre de l'Odéon 6^e

en néerlandais surtitré



Location 01 44 85 40 40 / www.theatre-odeon.eu

Tarifs 32 € - 24€ - 14€ - 10€ (séries 1, 2, 3, 4)

Horaires du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h
relâche le lundi

Odéon-Théâtre de l'Europe
Théâtre de l'Odéon
Place de l'Odéon Paris 6^e
Métro Odéon - RER B Luxembnbourg

Service de presse
Lydie Debièvre, Camille Hurault
01 44 85 40 73 / presse@theatre-odeon.fr

Dossier et photographies également disponibles sur www.theatre-odeon.eu



Bloed & rozen [Sang & roses]

de Tom Lanoye
mise en scène Guy Cassiers

8 - 12 février 2012
Théâtre de l'Odéon 6^e

en néerlandais surtitré

chant

Collegium Vocale Gent

traduction

Alain van Crugten

dramaturgie

Erwin Jans

scénographie

Guy Cassiers, Enrico Bagnoli & Ief Spincemaille

lumière

Enrico Bagnoli

costumes

Tim van Steenbergen *avec* Mieke van Buggenhout

musique

Dominique Pauwels

son

Diederik de Cock

vidéo

Ief Spincemaille

avec

Katelijne Damen, Stefaan Degand, Abke Haring, Han Kerckhoffs, Johan Leysen, Johan Van Assche, Jos Verbist

production Toneelhuis *coproduction* Festival d'Avignon, les Théâtres de la Ville de Luxembourg, de Tijd, Collegium Vocale Gent, deSingel

tournée les 17 et 18 février 2012 : Stadsschouwburg Amsterdam, Pays Bas / le 21 février 2012 : Rotterdamse Schouwburg, Pays Bas / le 28 février 2012 : CC Kortrijk - Courtrai, Belgique / du 2 au 4 mars 2012 : Kaaitheater, Brussel - Bruxelles, Belgique / le 6 mars 2012 : Parktheater Eindhoven, Pays Bas / le 9 mars 2012 : CC Brugge - Bruges, Belgique / du 14 au 17 mars 2012 : Toneelhuis, Antwerpen - Anvers, Belgique

créé le 26 mai 2011 à la Toneelhuis (Théâtre Bourla) – Anvers

Extrait

GI LLES - Que voulez-vous que je fasse devant vous ? Dois-je trembler ou prier ? Saigner ou m'agenouiller ?

JEA NNE - Personne ne doit s'agenouiller pour moi.

GI LLES - Personne ?

JEA NNE - Sauf l'Anglais et tous ceux qui nous menacent.

GI LLES - Qui êtes-vous donc ?

JEA NNE - Je ne suis rien, seigneur.

GI LLES - Personne n'est rien.

JEA NNE - Je suis un instrument.

GI LLES - Vous vous faites appeler la Pucelle ?

JEA NNE - Est-ce interdit de prendre le nom de ce que l'on est ?

GI LLES - La Mère de Dieu était pucelle. Voulez-vous vous comparer à Elle ?

JEA NNE - Je n'ai pas de fils. Je n'en porterai jamais.

GI LLES - C'est contre nature de ne pas vouloir d'enfants.

JEA NNE - Et vous ? Avez-vous un fils ?

GI LLES - Je suis un homme d'armes. Mon pays est ma famille.

JEA NNE - Alors il ne vous sera pas malaisé de me suivre.

GI LLES - Pourquoi suivrais-je une fille ? Une bergère qui commande à son Dauphin comme si ce n'était pas lui, mais elle qui tient audience ici.

JEA NNE - Ce n'est pas une audience. Je ne vous demande rien, je ne vous annonce rien. Je vous supplie seulement de me suivre.

Sang et roses de Tom Lanoye (Actes Sud Papiers, 2011)

Sang et roses

Né en 1960, Guy Cassiers compte parmi les principaux artistes qui ont communiqué à la scène flamande actuelle son extraordinaire vitalité et son audience internationale. Son recours aux nouvelles technologies sonores et visuelles est particulièrement soigné : Cassiers est passé maître dans l'emploi de la vidéo, dont il sait déjouer tous les pièges décoratifs, et son travail de sonorisation du plateau confère aux voix de ses interprètes une texture et une présence singulières. Depuis plusieurs saisons, ses spectacles interrogent les relations complexes entre l'art, la politique et le pouvoir, en s'appuyant sur des interprètes remarquables - Cassiers est un directeur d'acteurs réputé - et sur des textes, souvent d'origine romanesque, qui marquent sa préférence pour l'écriture moderne ou contemporaine : au fil des années, Cassiers a exploré un vaste répertoire européen qui compose, touche après touche, une sorte d'autoportrait historique du continent, allant de Jeroen Brouwers à Malcolm Lowry, de Marcel Proust à Robert Musil. Parmi les étapes les plus marquantes de l'enquête que poursuit Cassiers, le *Triptyque du pouvoir*, présenté au Festival d'Avignon, occupe une place éminente. Ses premier et dernier volets, *Mefisto for ever* (adapté de Klaus Mann) et *Atropa. De wraak van de vrede* (*Atropa. La vengeance de la paix*, d'après Eschyle, Euripide, Bush, Rumsfeld et Malaparte) sont dus à Tom Lanoye, l'un des auteurs flamands les plus inventifs et les plus traduits de sa génération. Après s'être concentrés ensemble sur les versants politiques et militaires du pouvoir, Cassiers et Lanoye se penchent ici sur ses formes juridiques et religieuses. Dans *Bloed & rozen. Het lied van Jeanne en Gilles* (*Sang & roses. Le chant de Jeanne et Gilles*), ils s'intéressent à l'un des couples les plus mystérieusement antithétiques de l'Histoire, celui qui forme la petite Jeanne de France, "qu'Anglais brûlèrent à Rouen", avec son compagnon d'armes Gilles de Rais, grand seigneur et maréchal de France. Selon Lanoye, "tous deux sont des phénomènes uniques à une époque exceptionnellement agitée. Tous deux entrent en conflit ouvert avec l'Eglise – Jeanne en affirmant qu'elle reçoit des ordres directs de Dieu, sans l'intercession du clergé ; Gilles en cherchant contact avec le diable et en entrant armé dans une petite église – et tous deux perdront le combat. Tous deux sont des exceptions remarquables dans leur environnement, alors que toute leur identité repose sur cet environnement. Jeanne : fille du peuple – mais demeure vierge et est aussi un soldat. Gilles : aristocrate – mais homosexuel, échange vite sa gloire militaire pour celle d'un panier percé et d'un baron de cérémonie, plutôt que de rester politicien ou courtisan ; il s'enferme toujours plus dans l'isolement des tueries, des rituels alchimistes, des invocations sataniques, des processions voyantes, des saintes messes avec beaucoup de chorales, des beuveries..." Les figures hors normes de Jeanne et Gilles sont pour Cassiers et Lanoye l'occasion d'interroger certains mécanismes obscurs d'une psyché religieuse (superstitieuse ou fondamentaliste) qui nous tend encore, six siècles après la guerre de Cent ans, son sinistre miroir.

Daniel Loayza

Les dernières batailles d'un monde : entretien avec Guy Cassiers et Tom Lanoye

Votre pièce est construite autour de deux personnages de l'histoire de France : Jeanne d'Arc et Gilles de Rais. Que pensez-vous que ces deux figures du Moyen-Âge peuvent nous raconter sur l'Europe contemporaine ?

Guy Cassiers : Ces histoires sont en effet très françaises et très anciennes. Mais au cœur de ces aventures tragiques, se trouvent l'Église catholique et ses pouvoirs, en particulier son pouvoir judiciaire. En Belgique, et pas seulement dans ce pays, l'Église catholique et ses plus hautes instances ont été, très récemment encore, au centre de scandales importants. Ce qui nous intéresse d'abord, c'est de comprendre comment l'Église, en tant qu'institution, peut mener une vie parallèle, autrement dit indépendante de la vie des sociétés. Comment deux individus qui se réclament de la foi catholique la plus pure peuvent se trouver condamnés par les instances judiciaires de cette même Église catholique ? Comment Jeanne d'Arc, en allant au plus loin de son engagement politique au nom de sa foi inébranlable, se retrouve-t-elle sur le bûcher ? Elle applique littéralement les enseignements religieux qu'elle a reçus et elle est cependant déclarée coupable. Au-delà de ces deux histoires, il s'agit aussi, pour nous, de mieux comprendre les rapports entre individu et société et notamment la façon dont un individu peut devenir victime d'une société alors qu'il ne fait que vivre en fonction des principes mêmes valorisés par celle-ci.

Tom Lanoye : La matière à partir de laquelle nous travaillons est à la fois politique, religieuse et sociale. Elle met en scène deux personnages détruits, soit par leur propre amour, leur propre vocation, soit par leur propre tempérament. C'est une matière dramatique très riche qui dépasse l'époque médiévale en s'inscrivant dans un temps très théâtral. Quant aux thèmes de la pièce, le pouvoir de l'Église et son fondamentalisme, les violences commises contre les enfants, la misogynie... tout cela ne nous rapproche-t-il pas de ce à quoi nous sommes aujourd'hui confrontés ?

À partir de quelle matière avez-vous travaillé pour construire vos dialogues ?

T. L. : J'ai travaillé à partir de documents historiques, de récits sur le Moyen-Âge, de livres d'histoire. En particulier ceux de Johan Huizinga, l'un des plus grands historiens néerlandais de la période médiévale, ou encore ceux de Michel Reliquet, un historien français qui explique très bien pourquoi un enfant de douze ans est déjà considéré comme un adulte au Moyen-Âge et pourquoi il est pris pour victime par Gilles de Rais. Mais je ne construis mes dialogues qu'après de longues discussions avec Guy Cassiers autour de cette période historique. Tout évolue au fur et à mesure des rencontres que nous avons avec le créateur de costumes, avec les musiciens qui nous ont parlé de la polyphonie flamande médiévale et qui ont composé une polyphonie d'aujourd'hui. Il y a donc un travail collectif, mon travail personnel se faisant de surcroît en lien direct avec le dramaturge. Je commence d'abord par faire des organigrammes, puis un plan d'écriture assez détaillé en tenant compte des comédiens qui vont jouer. J'imagine comment représenter les voix que Jeanne entend et les démons qui torturent Gilles de Rais. Je n'écris pas un documentaire, mais plutôt un chant théâtral.

G. C. : Tom Lanoye écrit pour les comédiens. Il est certain qu'il n'écrit pas de la même façon qu'un auteur dramatique qui ne sait pas si sa pièce sera jouée et, si elle est jouée, par qui elle le sera. On sait que Molière ou Shakespeare écrivaient pour leurs comédiens. Cela ne les a pas empêchés d'écrire des chefs-d'œuvre. Tom Lanoye sait qu'il y a une différence entre une pièce faite pour être lue et une pièce faite pour être jouée.

T. L. : C'est peut-être parce que je suis un acteur raté avant d'être un écrivain ! Je suis très jaloux des comédiens talentueux, mais j'ai beaucoup appris sur l'écriture théâtrale en les regardant. Il se trouve aussi que je lis parfois mes romans en public. C'est une lecture mise en scène mais pas jouée, des sortes de spectacles littéraires. Cela me permet de savoir ce qui peut fonctionner sur scène et ce qui ne passera pas.

Vous dites que ces deux « héros », Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, ont vécu chacun une sorte de « passion » en référence à celle du Christ, des passions avec des étapes. Ne peut-on aussi parler de tragédies ?

G. C. : Les deux personnages sont tragiques : ils ont un destin auquel ils ne peuvent pas échapper. Jeanne est victime de ce destin dont elle hérite, en acceptant d'obéir aux ordres des voix qu'elle entend. Gilles semble plus responsable de la tragédie qui va l'engloutir puisqu'il s'impose un vrai défi : voir jusqu'où il peut aller. Mais dans les deux cas, Jeanne et Gilles ne peuvent plus arrêter le mouvement une fois qu'ils entreprennent de s'opposer aux conventions sociales de leur époque, une fois qu'ils deviennent des provocateurs, involontaires ou volontaires, une fois qu'ils sont dans une impasse et qu'ils ne peuvent plus aller que dans le mur.

Comment définiriez-vous les choix que font chacun des protagonistes ?

G. C. : Jeanne veut sauver la France, comme on lui a dit qu'elle devait le faire. Gilles veut sortir des règles sociales, sortir des cadres imposés. Il se livre à des actes provocateurs non seulement contre les enfants, mais s'intéresse aussi à la sorcellerie, à l'alchimie, à la fabrication de l'or. Ce qui les réunit, c'est sans doute la fascination de Gilles pour Jeanne, qui elle aussi franchit les interdits en devenant cette femme soldat, cette femme générale d'armée. Gilles est sans doute aussi fasciné par la pureté de Jeanne et par son innocence dans un milieu où ces vertus sont bien sûr vécues négativement. C'est un personnage hors normes pour son époque.

Vous vous penchez également sur la partie judiciaire de ces aventures...

G. C. : Évidemment, car ces procès sont à la fois religieux et politiques. L'Église catholique est en position de faiblesse à cette époque. Il n'y a pas si longtemps, deux papes étaient alors à la tête du catholicisme. Le pouvoir politique est menaçant. L'évêque Cauchon se voit donc obligé, par les politiques anglais, de faire le procès de Jeanne, comme il se verra contraint, vingt ans plus tard, par les pouvoirs politiques français cette fois-ci, d'engager un procès pour la réhabilitation de Jeanne. En ce qui concerne Gilles, l'Église fait de son procès un exemple et renforce ainsi son pouvoir pendant et après le procès. Ce qui est curieux avec le procès de Jeanne, c'est qu'un des chefs d'accusation était le fait qu'elle s'habillait en homme, alors que c'est à la demande de l'Église qu'elle avait enlevé la robe rouge qu'elle portait au début de son aventure militaire.

Vous cherchez toujours à faire surgir le XXI^e siècle derrière ces images du passé que vous analysez. Qu'en est-il pour ce prochain spectacle ?

G. C. : C'est en travaillant sur le thème du héros que nous allons tenter de faire apparaître notre époque. Je pense que nous avons besoin de héros, soit pour nous identifier, soit pour nous opposer. Nicolas Sarkozy, Silvio Berlusconi ou Bart de Wever en Flandre sont des héros. Ils sont des surhommes qui veulent tout changer et qui s'opposent à tout et à tous. Les Français avaient besoin d'un héros en cette fin de Moyen-Âge dans un contexte de guerre et de misère. À cet instant, Jeanne était donc la bonne personne pour générer une nouvelle force, de nouveaux désirs, de nouveaux espoirs. Puis elle a servi de bouc émissaire alors que l'Église, quelques années plus tard, instrumentalisera sa figure pour en faire une héroïne du catholicisme.

T. L. : La fin du Moyen-Âge est une période de troubles entre deux époques, l'une finissante et la suivante ayant du mal à apparaître clairement. Aujourd'hui avec la mondialisation, internet, les mouvements migratoires, nous avons l'impression de vivre une « fin de régime », la fin d'un monde. La démocratie elle-même est en danger, elle ne semble plus accordée à ce monde en évolution. Elle apparaît comme liée au monde capitaliste du XIX^e siècle. Quand on voit la Chine, le Brésil, la Russie, l'Inde, il y a un changement dans l'équilibre du monde. D'après certains sondages, cinquante pour cent des Américains ne croient plus au « rêve américain », c'est-à-dire qu'ils ne croient plus que leurs enfants puissent avoir une vie meilleure. De l'autre côté de l'Atlantique, le projet européen n'arrive pas à se construire. Gilles et Jeanne mènent les dernières batailles d'un monde qui disparaît, ou les premières d'un monde qui apparaît.

L'écrivain français Michel Tournier considère Jeanne et Gilles comme des marginaux dans leur société...

T. L. : Je ne crois pas qu'ils soient des marginaux. Tous les deux, chacun à leur façon, disent qu'ils sont dans la société. Jeanne a toujours dit qu'elle était croyante, qu'elle était du côté du roi. Elle n'était pas hérétique, elle ne contestait pas. Gilles de Rais ne s'est pas isolé de la société, il était plus aristocrate que tous les aristocrates et le soldat le plus sanguinaire de son époque. Il y a toute une littérature autour de ces deux personnages qui voudrait les mettre en marge. Je crois qu'on confond le fait qu'ils vont au bout de leur foi ou de leur désir avec l'idée qu'ils seraient en marge de leur société. Pour moi, ce sont des jusqu'au-boutistes, des provocateurs conscients ou inconscients, mais pas des révolutionnaires. Gilles n'est pas plus cruel comme soldat que comme violeur d'enfant. Il incarne même au plus haut point une société où la violence physique est quotidienne et nullement condamnable. Involontairement, Gilles de Rais démasque le pouvoir absolu de l'aristocratie et Jeanne d'Arc démasque le pouvoir totalitaire de l'Église. Ils font un peu comme les dessinateurs qui travaillent sur l'exagération des traits pour atteindre la vérité de leur modèle et qui produisent ce qu'on appelle « les grotesques ». C'est vers cela que nous tendons et non vers une version romantique de ces deux personnages.

Propos recueillis par Jean-François Perrier, extraits, Festival d'Avignon 2011

Repères biographiques

Guy Cassiers

Guy Cassiers (1960) est compté au nombre des plus importants metteurs en scène européens. Il a mis au point un vocabulaire théâtral d'une grande originalité, dans laquelle la technologie visuelle convole en justes noces avec sa passion pour la littérature. Les points d'orgue en sont le cycle Proust en quatre volets et Rouge décanté, d'après le roman du même nom de Jeroen Brouwers.

Les années précédentes l'ont vu se concentrer, dans son *Triptyque du Pouvoir* (*Mefisto for ever*, *Wolfskers* et *Atropa. La vengeance de la paix*) sur les relations complexes qu'entretiennent l'art, la politique et le pouvoir. Il continue sur ce thème dans le nouveau triptyque basé sur *L'Homme sans qualités*, le roman de Robert Musil. Le premier volet de ce triptyque verra sa première à la fin de la saison 2009-2010.

La musique joue un rôle de plus en plus important dans les spectacles de Cassiers : comme l'ont encore prouvé deux nouvelles créations d'opéra en 2009 : *House of the Sleeping Beauties* (musique Kris Defoort) et *Adam in Ballingschap* (musique Rob Zuidam). Et le fait qu'il monte en ce moment même *L'Anneau du Nibelung* de Wagner à Berlin et Milan n'est pas l'effet du hasard. Il a ouvert la saison 2009-2010 avec un autre *Götterdämmerung : Sous le volcan* d'après le roman de Malcolm Lowry, l'histoire de la déchéance tragique d'un consul alcoolique, au Mexique, just avant la Deuxième Guerre Mondiale.

L'intérêt que porte Guy Cassiers à l'histoire européenne et la conscience qu'elle en est arrivée à un point de faille vont en grandissant : sa démarche le reflète explicitement aujourd'hui, et dans les projets en chantier.

Tom Lanoye

Tom Lanoye (1958) vit et travaille à Anvers et à Cape Town. Il n'est guère de genre auquel il n'a pas consacré d'œuvre importante, qu'il s'agisse de romans, de poèmes, de chroniques, d'essais, de courts récits, de théâtre ou de cabaret. Il est l'un des écrivains flamands les plus connus et couronnés, et le plus influent. Il a été le premier Flamand - et le plus jeune parmi les nominés - à obtenir La Plume d'oie d'or, un prestigieux prix néerlandais. En 2000, de pair avec le metteur en scène Luc Perceval, il a été couronné du Prix de l'Innovation du Festival de Théâtre de Berlin pour leur adaptation des tragédies historiques de Shakespeare (*Ten oorlog / Schlachten*), un marathon de douze heures qui avait ouvert les Salzburger Festspiele, l'année précédente. Depuis, Tom Lanoye est l'un des auteurs étrangers de théâtre moderne les plus joués en Allemagne. Il est également connu pour la façon vivante dont il présente son oeuvre, parcourant les théâtres avec ses shows littéraires, qui sont plus des monologues que des lectures. Au summum de son oeuvre, on trouve le roman mélancolique *Kartonnen dozen* (Les boîtes en carton). Le suivent *Het goddelijke monster* (*Le monstre divin*) qui avec *Zwarte Tranen* (*Les larmes noires*) et *Boze Tongen* (*Les mauvaises langues*) constituent l'ultime trilogie du cœur déchiré de l'Europe, la Belgique. Viennent encore le roman *Het Derde Huwelijk* (*Le troisième mariage*), et les pièces souvent jouées *Fort Europa* (*La Forteresse Europe*) et *Mamma Medea* (adaptation d'Euripide).